

# King Kong et le mystère du monde

**PROJECTION-DÉBAT** L'écrivain Michel Le Bris sera jeudi à Pessac pour parler des réalisateurs de « King Kong » et de la façon dont ils ont montré cette force créatrice et destructrice

PROPOS RECUEILLIS PAR  
CHRISTOPHE LOUBES  
culture@sudouest.fr

« Sud Ouest » Jeudi, au cinéma Jean-Eustache de Pessac, vous présenterez votre dernier roman, « Kong », nourri du film « King Kong ». Ce sera entre deux projections. C'est inhabituel pour vous ?

**Michel Le Bris** Pas tant que ça. Thierry Frémaux et Bertrand Tavernier m'ont déjà accordé une après-midi entière à l'Institut Lumière de Lyon. J'y ai présenté « Kong » et ils ont projeté la version remastérisée de « King Kong », avec la musique à un niveau sonore plus élevé que dans les versions précédentes. Ernest Schoedsack et Merian Cooper, les deux réalisateurs, voulaient que ce film soit une sorte d'opéra.

J'ai renouvelé ensuite l'initiative à la Cinémathèque de Toulouse. Mais bon, c'est vrai que ce n'est pas si fréquent. Et que c'est toujours un grand plaisir de parler de cinéma en pouvant aussi voir des films. Même si, à Pessac, ce ne sera pas « King Kong », pour des problèmes de droits.

Comment vous êtes-vous intéressé à Ernest Schoedsack et Merian Cooper ?

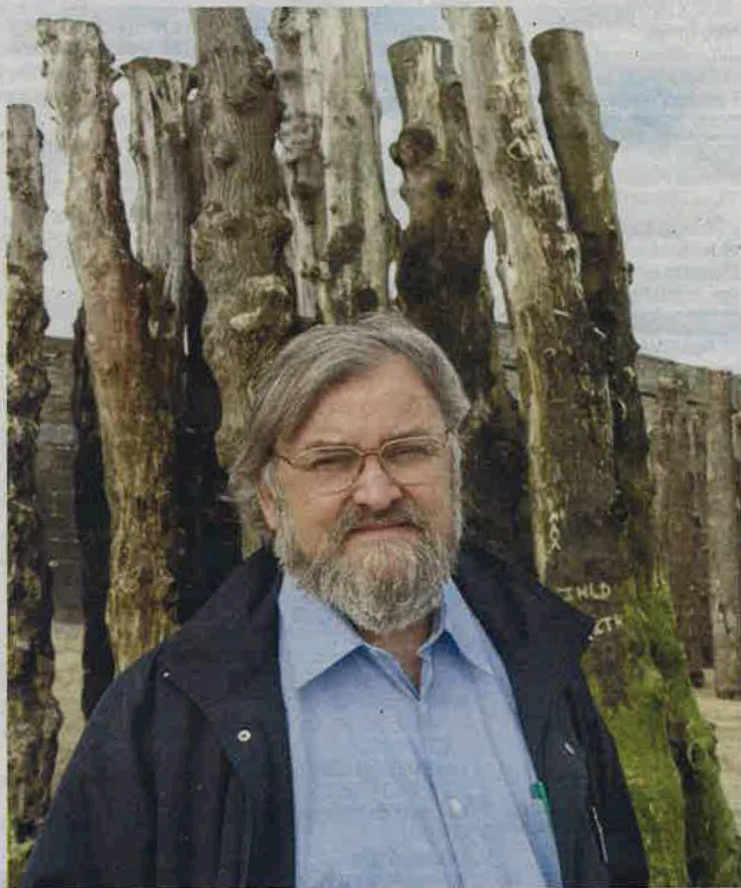
Ce sont des réalisateurs qui correspondent à l'idée de la littérature que je défends : ils entretiennent un rapport d'incandescence avec le monde. Ils ont vécu des aventures incroyables pendant la Première Guerre mondiale, puis les guerres soviéto-polonaise et turco-grecque qui ont suivi, et ils veulent restituer le mystère de ce qu'ils ont vécu.

Ils commencent par tourner des documentaires, mais qui ne marchent pas : Les choses qu'ils ont vues, ils n'ont pas réussi à les capter parce qu'ils n'ont pas tourné au bon moment ou que leur matériel était inapproprié. Ils en viennent à se dire, presque contre leur gré, que pour reproduire la puissance monstrueuse du monde il faut la recréer, tourner une fiction.

King Kong est donc la personnification des horreurs auxquelles ils ont assisté ?

Oui. Schoedsack et Cooper pensent qu'il y a au cœur du monde, et au cœur de nous-mêmes, une force à la fois infiniment destructrice et créatrice. C'est cette force que Jack London ou Herman Melville mettent déjà en scène dans « L'Appel de la forêt » et « Moby Dick ». Il n'y a que le mythe qui peut en rendre compte. Le journalisme, la sociologie, la psychologie en sont incapables.

Dans votre roman vous faites d'ailleurs un parallèle entre la guerre et la jungle : « ce qui donne et ce qui reprend la vie »...



Michel Le Bris : « Il n'y a que le mythe qui peut en rendre compte de la puissance monstrueuse du monde ». PHOTO ULF ANDERSEN

Oui. Dans l'édition de poche je voudrais d'ailleurs publier une citation du philosophe Jakob Böhme qui résume le projet de ce livre : « Le mystère ultime du monde réside dans la coïncidence-opposition de l'Être sombre, dans le mystère de sa fureur, et de l'Être de lumière, porté par le Verbe ».

« Si « King Kong » continue à fasciner, c'est que ses réalisateurs ont touché quelque chose d'universel »

Quand je me suis intéressé à Schoedsack et Cooper, c'est ça qui m'a intéressé. Si « King Kong » continue à fasciner, si on continue à en tourner des remakes — pas très intéressants, certes —, c'est qu'ils ont touché quelque chose d'universel.

A défaut d'une projection entière de « King Kong », on verra des extraits à Pessac. Comment les avez-vous choisis ?

Ce n'est pas moi qui les ai choisis. Je n'ai plus la distance nécessaire pour le faire. J'ai trop ce film en tête. Il m'a fallu huit ans pour écrire ce roman. J'ai mené des recherches très poussées pour savoir comment on tournait dans les années 20-30, quel matériel on utilisait, et aussi comment les gens vivaient au jour le jour. Notamment après la crise de 1929.

En revanche j'ai choisi des extraits de « Grass » et « Chang », les deux documentaires que Schoedsack et Cooper

ont tourné. On verra notamment une charge d'éléphants, dans « Chang », dans laquelle un village est détruit comme des maisons en allumettes.

Quant aux films projetés, ce sera « Les Amants de l'aventure », un documentaire sur le cinéaste Martin Johnson, et « Les Chasses du comte Zaroff », un autre film de Schoedsack et Cooper. Quels liens faites-vous avec « King Kong » ?

Martin Johnson était un photographe puis un cinéaste génial dans les années 20-30. C'est quasiment lui l'inventeur du cinéma animalier. Entre 1930 et 1931 il a notamment tourné « Congorilla », le premier film parlant tourné dans la jungle. Ça rejoint les préoccupations de Schoedsack et Cooper. Et c'est déjà un film avec des singes.

Quant aux « Chasses du comte Zaroff », il a été tourné en même temps que « King Kong », dans les mêmes décors — ce sont les angles de prise de vues et la lumière qui les font paraître différents — et avec quasiment les mêmes acteurs. Pendant plusieurs semaines on a tourné un film le jour et l'autre la nuit. Fay Wray, l'actrice principale, disait : « Il paraît qu'on traverse une période de chômage, mais moi je n'ai jamais autant travaillé » !

Projections à 16 h 45 et 20 h 30, rencontre avec Michel Le Bris à 18 h 30, 5,50 et 7 €. 05 56 46 00 96 - www.webeustache.com